

Santé des étudiants et jeunes médecins

Le conseil national de l'Ordre des médecins publie aujourd'hui les résultats d'une enquête inédite sur la santé des étudiants en médecine et des jeunes médecins. Près de 8 000 étudiants et jeunes médecins y ont répondu

Les résultats de cette enquête traduisent l'expression d'une forme de souffrance, et ce notamment en second cycle

Paris le 24 JUIN 2016 - La commission jeunes médecins du Conseil national de l'Ordre des médecins, présidée par le Dr. Jean-Marcel Mourgues, a mené en partenariat avec les principales structures représentatives des étudiants en médecine et jeunes médecins une enquête inédite en France tant par son sujet que par son ampleur, puisque 7 858 étudiants et jeunes médecins y ont répondu.

Cette enquête permet de dresser plusieurs constats sur la santé des étudiants et jeunes médecins, dont la souffrance est avérée. Ainsi, près du quart des répondants évalue leur état de santé comme étant moyen ou mauvais, et 14% des étudiants et jeunes médecins déclarent avoir déjà eu des idées suicidaires. Ce constat peut inquiéter, et ce d'autant plus que les étudiants et jeunes médecins sont peu suivis par la médecine du travail et universitaire, et qu'ils ne semblent consulter que rarement des médecins généralistes.

Ressort également de cette étude un appel quasi-unanime à un rôle renforcé de l'Ordre, 92% des répondants déclarant que l'entraide vis-à-vis des jeunes médecins devait être une mission de l'Ordre. Cette attente, considérable par son ampleur, incite l'Ordre à une réflexion sans délai sur l'instauration d'un réel compagnonnage dans l'apprentissage du métier.

Plus largement, les multiples réflexions issues de cette enquête sans précédent devront s'inscrire dans le cadre plus large des propositions de l'Ordre pour l'avenir de la santé, telles qu'exposées dans un Livre blanc publié en janvier 2016. Plusieurs des propositions du Livre blanc avaient en effet trait à la formation et pourraient permettre de répondre en partie aux défis mis en lumière par l'enquête sur la santé des jeunes médecins, en permettant notamment de faire découvrir précocement l'exercice de la médecine et de lever l'angoisse de l'inconnu. L'Ordre propose ainsi de régionaliser la formation initiale en transformant les ECN en épreuve classante inter-régionale, et de renforcer la professionnalisation du second cycle.

Cette étude ambitieuse porte uniquement sur les étudiants en médecine et les jeunes médecins. Si ses résultats sont riches d'enseignements, une démarche comparative portant sur d'autres populations étudiantes soumises au stress et aux angoisses propres à ces périodes de vie, à l'instar des élèves de classes préparatoires aux Grandes Ecoles, pourrait encore l'enrichir en permettant d'identifier, le cas échéant, les difficultés propres aux étudiants en médecine et jeunes médecins.

Dans le détail, voici les principaux enseignements de l'enquête menée auprès des étudiants et des jeunes médecins :

- Un quart des répondants déclare un état de santé moyen ou mauvais . Cette souffrance atteint son paroxysme en second cycle : 30,8% des étudiants de second cycle déclarent ainsi un état de santé moyen mauvais, contre 24,2% pour l'ensemble de la population interrogée.
- 14% des répondants ont déclaré avoir déjà eu des idées suicidaires. Ils sont 16% en second cycle, 14% en 3^e cycle, et 12% en fin de cursus. Parmi les 578 répondants ayant déclaré être en mauvaise ou moyenne santé et avoir eu des idées suicidaires, 54,8% vivent seuls, et 39,2% en couple. Parmi les étudiants ou jeunes médecins ayant déclaré avoir eu des idées suicidaires, on constate par ailleurs un usage plus important d'anxiolytiques, 30% d'entre eux déclarant en consommer souvent ou parfois.
- La médecine du travail et la médecine universitaire restent trop absentes de la surveillance et de la prévention des étudiants et jeunes médecins. Ainsi, seuls 36% des étudiants ou jeunes médecins ont rencontré la médecine du travail ou la médecine universitaire au cours des deux dernières années. Par ailleurs, plus l'étudiant évolue dans sa formation, moins il rencontre la médecine du travail ou la médecine universitaire : les post-internats et jeunes professionnels ne sont que 22% à avoir rencontré la médecine du travail ou la médecine universitaire au cours des deux dernières années, contre 47% des étudiants en second cycle. Paradoxalement, alors que ces derniers sont près d'un sur deux à avoir rencontré la médecine du travail ou la médecine universitaire, il s'agit du groupe qui se déclare comme étant celui en moins bonne santé.
- Malgré une Directive européenne sur le temps de travail des internes, le temps de travail déclaré reste très majoritairement supérieur à 48 heures hebdomadaires. 39,95% des répondants déclarent travailler entre 48 et 60 heures, 16,04% entre 60 et 70 heures, et 8,65% plus de 70 heures par semaine. Or le lien entre le temps de travail et la qualité de l'état de santé est puissant, quelles que soient les cohortes examinées.

- Les jeunes médecins ne semblent malgré tout pas consulter de médecins généralistes. Interrogés sur leurs consultations d'un médecin généraliste au cours des douze mois précédant l'enquête, seul un tiers des participants a répondu à la question, et la réponse était largement négative : 68% des participants ayant répondu à cette question n'avaient pas consulté de médecins généralistes au cours des douze derniers mois, une proportion qui grimpe à 73% chez les répondants en 3^e cycle et à 78% chez les étudiants en fin de cursus. Parmi les motifs avancés pour expliquer l'absence de consultation, 39% des répondants déclaraient n'en avoir « pas le temps », et 15% qu'ils optaient pour une « prise en charge personnelle. »
- Pour les cas les plus sévères, lorsqu'un étudiant ou un jeune médecin est dans l'incapacité avérée d'exercer la profession et/ou la spécialité à laquelle il se destinait, 95% des étudiants et jeunes médecins appellent de leurs vœux la création d'un processus de requalification ou de reprofessionnalisation.